

## ANALYSES D'OUVRAGES

---

**Geneviève Girard.** — Contribution à l'histoire de l'ophtalmologie traditionnelle en Savoie », thèse doct. pharmacie, n° 57, Lyon 1982, 92 p. dactyl. 9 fig.

Appartenant à une famille de pharmaciens savoyards depuis plusieurs générations, Mlle G. Girard a continué la tradition familiale comme en témoigne le présent mémoire de thèse fort bien rédigé et présenté.

L'auteur rappelle tout d'abord en quelques pages liminaires les données géographiques et historiques concernant le duché de Savoie ainsi que les coutumes et croyances y ayant cours en matière d'ophtalmologie.

Le chapitre III (p. 24-60) consacré aux médicaments ophtalmiques est, cela va de soi, le plus important de l'ouvrage. Il concerne tout d'abord la matière médicale d'origine animale provenant principalement de Vertébrés (viscères de poissons ou de bovidés, sang, graisse) mais aussi d'Invertébrés (poudre de colimaçons, « yeux » d'écrevisses, miel). Sont ensuite examinés les remèdes d'origine minérale (pierres précieuses, bol d'Arménie, alun, borax, salpêtre, sel marin, sels de mercure etc.) et d'origine végétale (une cinquantaine de plantes médicinales utilisées sous diverses formes : décoctions, collyres etc.). Les remèdes composés, souvent secrets, unissaient ces diverses substances.

Deux chapitres concernent la thérapeutique oculaire en Savoie, l'enseignement médical et les oculistes savoyards, les plus importants de ceux-ci étant Charles-Jean-François Carron du Villards (1799-1860) originaire d'Annecy et mort à Rio-de-Janeiro et Paul-Louis-Balthazar Caffé (1803-1876) né à Chambéry.

Un court chapitre terminal est consacré aux lunettes.

Ce mémoire est complété par un utile « lexique médical » (p. 79-81) et une bibliographie très complète (p. 82-91) qui comporte une centaine de références d'ouvrages imprimés et de sources manuscrites.

Jean Théodoridès.

**Bertier de Sauvigny (Guillaume de).** — La France et les Français vus par les voyageurs américains, 1814/1848 ». Paris, Flammarion, 1982, 24 × 15, 427 p., ill.

Une fois de plus, Guillaume de Bertier de Sauvigny apporte à l'histoire contemporaine une œuvre considérable, dont la lecture est au surplus infiniment agréable. Prenant dans de multiples correspondances souvent inédites les impressions recueillies par des voyageurs américains en Europe au début du XIX<sup>e</sup> siècle, il parvient à nous restituer l'atmosphère de la capitale française avec une verdeur, un charme, une précision de détails qui font de cet ouvrage une base nouvelle et fondamentale pour celui qui veut comprendre et faire revivre la France et les Français de cet époque. Commenant par nous faire décrire par eux-mêmes ce que sont ces voyageurs et comment ils débarquent, il nous les montre sur les routes après les avatars du premier contact avec la douane et la police, puis les fait raconter leur arrivée et leur installation tantôt dans un grand hôtel, tantôt dans une pension ou un garni d'étudiants. Les cafés, les marchés, les bains publics, les jardins, les mille spectacles de la rue souvent crottée de boues ressurgissent comme dans ces « Tableaux de Paris » de Marlet que l'auteur déjà nous avait ressuscités. Un chapitre particulièrement intéressant concerne les hôpitaux qui, selon plusieurs témoins, « sont les meilleurs pour les médecins, les meilleurs pour les étudiants, les meilleurs pour les patients... ». L'Hôtel-Dieu nous est dépeint, au contraire de sa réputation, comme un havre de charité et

de propreté, avec ses lits de fer et ses rideaux immaculés, et ses planchers de chêne cirés comme un miroir où le visiteur doit « marcher avec prudence s'il ne veut pas se transformer de l'état d'étudiant à celui de patient pour le savant chirurgien ! ». Et l'attrance de la France est grande pour ces Américains séduits par la vie à Paris et en province...

Tous nos lecteurs devront lire ce livre remarquablement documenté, j'allais écrire ce roman vécu...

M. Valentin.

« **Médecine et philosophie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle** ». — Ouvrage collectif sous la direction de J. et J.L. POIRIER, *Cahier de l'Institut de recherche universitaire d'histoire de la connaissance, des idées et des mentalités*, n<sup>o</sup> 2, Université Paris-XII, Val-de-Marne, Créteil, disponible chez Didier-Erudition, 40, rue du Fer-à-Moulin, 75005 Paris. 21 × 29,5, 155 p. dactylo. (C.R. de la journée d'étude du 20/5/1978).

Voilà une œuvre qui témoigne particulièrement de l'intérêt d'une démarche pluridisciplinaire dans la recherche sur l'histoire de la médecine, et le lecteur ne sera pas étonné de voir une fois de plus le professeur Poirier et son équipe à la tête d'une telle réalisation. Après un préambule de Jean-Louis Poirier sur l'apport du positivisme dans l'œuvre de Claude Bernard, Jacques Léonard réussit à synthétiser en quelques pages l'évolution difficile du corps médical dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, qui voit se consolider la III<sup>e</sup> République au tournant même d'une révolution scientifique qui s'impose avec éclat malgré la routine. Et les honneurs accompagnent pour les médecins l'ascension des honoraires. Puis J. Poirier et R. Nahon étudient l'accession des femmes à la carrière médicale, avec ses aspects « moraux », juridiques et socio-économiques ; la porte est forcée malgré le scepticisme de l'opinion. Encore une fois, J.L. Poirier reprend le thème du positivisme et des idées d'Auguste Comte sur les études médicales. Anne Fagot nous rappelle l'importance des précurseurs de l'hygiène publique dans les années 1878-1885, et compare ce grand mouvement, qui voudrait des applications pédagogiques et populaires, aux campagnes écologiques de notre temps. Bourguignon évoque l'œuvre épistémologique de Claude Bernard, Claude Blanckaert les problèmes anthropologiques, D.V. Engelhardt la controverse entre Virchow et Haeckel, B. Lacorre et G. Lantéri-Laura l'inconscient psychique puis l'hystérie. Et en quelques pages de haute portée, E. Seidler montre le rôle capital de l'histoire de la médecine « pour aider au travail auprès des malades ». Nul ne pouvait mieux conclure.

M. Valentin.

**Blanckaert Claude.** — « Monogénisme et polygénisme en France de Buffon à P. Broca (1749-1880) ». Paris, 1981, 21 × 29,5, dactylo. 3 fasc., IX + 1/266, 267/465, 466/521 p., thèse de doctorat du 3<sup>e</sup> cycle en Histoire des sciences, Univ. Paris-I Panthéon-Sorbonne, Avril 1981.

Pierre Larousse définit le polygénisme comme un « système qui attribue les races humaines à des couples primitifs distincts » et le monogénisme comme « ne reconnaissant qu'une seule race d'hommes ou même faisant descendre tous les hommes d'un seul couple ». On conçoit quelle charge explosive ces deux termes pouvaient et peuvent encore contenir... C'est l'histoire de l'incidence et de la contradiction de ces deux hypothèses que Claude Blanckaert a traitée, dans une thèse de plus de cinq cents pages, qui doit faire le bonheur des exégètes de l'ethnologie, de l'anthropologie, et même de « l'entropologie » — (le terme est

cité, page 127) — car la profusion des détails documentaires, la qualité presque innombrable des citations bien répertoriées, la logique des raisonnements pourtant complexes et la précision des idées sur des théories épineuses font de cette thèse un monument. De Buffon à Boucher de Perthes, de Maupertuis à Broca, sans compter des centaines d'autres parmi lesquels Charles Pellarin, Gobineau, Bachelard, Cuvier, Darwin pour ne citer que quelques noms, l'écheveau des hommes de science et de pensée qui se sont penchés sur ces problèmes est démêlé avec une compétence inégalable, mais aussi, il faut bien le dire, dans un ésotérisme d'expression qui ne rend pas la lecture facile pour les profanes. Mais nous savons bien que c'est la mode actuelle, et nous ne pouvons que constater le style parfois étrange auquel sont soumis les chercheurs de notre temps : par exemple l'auteur écrit : « Si le socle épistémologique humaniste se fissure lentement,... lorsque l'être humain se découvre lui-même comme question,... l'altérité culturelle ne laisse pas de faire problème ». Quoi qu'il en soit, et sans juger d'opinions qui nous dépassent singulièrement, nous ne pouvons que féliciter Claude Blanckaert de ce remarquable travail qui apporte à l'histoire des sciences de l'homme une contribution essentielle, et montre la place des médecins dans la recherche séculaire sur les origines de l'humanité.

M. Valentin.

**Cahiers Elie Faure.** — N° 1, 19 × 12, 224 pages, édité par la Société Elie Faure, 167, bd St-Germain, 75006 Paris.

Très célèbre par son *Histoire de l'art*, Elie Faure n'en est pas moins un inconnu dont on ignore la vie et dont on néglige les autres œuvres. Que sait-on de ce médecin écrivain qui a pourtant participé activement à l'histoire de son temps, depuis son éducation par ses oncles Elie et Elisée Reclus, son engagement aux côtés des dreyfusards, puis ses méditations sur la guerre, jusqu'à la présidence des « Amis de l'Espagne » et sa mort en 1937 ? Que connaît-on de cette œuvre monumentale où la multiplicité des points de vue (l'histoire, la géographie, la sociologie, la psychologie des peuples, la biologie, la réflexion politique, l'esthétique...) reste subordonnée à l'ampleur d'une vision synthétique, la dernière peut-être de ce siècle, pour définir la modernité en genèse ?

On pourra désormais redécouvrir cet écrivain et juger de son rôle parmi ses contemporains, grâce aux *Cahiers Elie Faure*, publiés par Martine Chatelain, de l'Université de Dijon, Yves Lévy, qui édite les *Œuvres complètes* chez J.J. Pauvert, et le Dr Patrick Vieuville, membre de la Société française d'histoire de la médecine.

Le premier numéro, qui vient de paraître, rappelle la biographie d'Elie Faure, analyse son influence sur Malraux et sur Miller, présente des textes devenus introuvables (sur Cellini, Delacroix, Beaudelaire), et retient surtout l'attention par un important dossier sur le *Napoléon* d'Abel Gance, dont le *Napoléon* de Faure a été, comme en témoignent les lettres du cinéaste publiées ici, l'une des sources essentielles.

Chacun de ces *Cahiers* annuels comportera ainsi des documents biographiques, une correspondance et des textes inédits (le prochain numéro présentera les lettres de Nadar et de Georges Duhamel), et des analyses de l'œuvre.

Le numéro 1, actuellement disponible, est automatiquement envoyé aux membres de la Société Elie Faure (Cotisations : membres bienfaiteurs, à partir de 200 francs ; membres titulaires, 80 francs. Société Elie Faure, 167, bd St-Germain, 75006 Paris. CCP n° 14 512 46 X Paris).

Patrick Vieuville.

